

CAPILLARITÉ SOCIALE ET GRANDES ÉCOLES

Milieu étudiant, enquêtes étudiantes

Les notes fragmentaires de S. Antoine, publiées ici sont un extrait d'un travail plus vaste qui sera mis ultérieurement à la disposition de nos lecteurs. Telles quelles elles fournissent une première réponse à une question majeure. Dans la mesure où l'I.E.P. (Institut d'Études Politiques) et l'École Polytechnique sont les points de départ pour de futures « classes dirigeantes », existe-t-il des caractéristiques de « classes » dans leur recrutement. Si oui quelles sont-elles ? (N.D.L.R.)

Nous parlerons ici de l'initiative des élèves de l'Institut d'Études Politiques qui ont l'an dernier lancé une enquête sur eux-mêmes : affirmant ainsi que la connaissance de soi est la première des connaissances, une telle enquête était dans l'esprit de l'École; et il est vrai que les élèves s'y prêtaient mieux qu'ailleurs : une telle initiative, pourtant, doit susciter des résonances : si imparfaite soit-elle, d'autres doivent la suivre; chaque étude nouvelle apportera des lueurs sur des problèmes que nous cotoyons chaque jour sans pouvoir les résoudre : et ce n'est que lorsque des monographies nombreuses auront été faites qu'une vue d'ensemble sera enfin possible.

L'œuvre est d'ailleurs relativement facile: le milieu étudiant s'y prête et les enquêteurs étudiants le connaissent suffisamment pour agir avec prudence: nous essaierons ici de poser certains problèmes, de résoudre certaines difficultés d'enquêtes spécifiquement étudiantes en nous fondant sur l'expérience de celle de l'I.E.P.

I. MÉTHODE

Il est indispensable en premier lieu que l'initiative provienne des étudiants eux-mêmes, indépendamment de la direction; il convient également de ne pas la prendre au nom d'un groupement si anodin soit-il, même d'une amicale d'élèves. Il convient enfin que malgré les éléments de surprises nécessaires, un minimum de publicité soit fait, indiquant à tous qui a lancé l'affaire : un comité de parrainage doit être constitué aussi large que possible.

Questionnaire

Le nombre des questions peut être plus étendu ici qu'ailleurs : limité à vingt questions dans les « gallups » courants, le questionnaire pour étudiants pourra s'étendre davantage, allant même jusqu'aux cinquante-six questions posées par l'I.E.P. Par contre, un point sur lequel on ne saurait que trop insister est la « salade » que l'on doit faire des questions : l'interviewé ne devra pas répondre « logiquement », mais spontanément : il conviendrait aussi de ne pas lui laisser le temps d'être logique : le caractère hétéroclite, voire absurde, du questionnaire, sera la rançon d'une plus grande franchise.

L'échantillonnage

L'échantillonnage est sans conteste le point capital : et nous ne saurions qu'insister sur le fait qu'une enquête « exhaustive » (questionnaire distribué à tous les élèves) est franchement à rejeter : outre la complication du dépouillement et de l'organisation de distribution, une telle méthode fausse les résultats: l'enquête n'étant en effet « exhaustive » que de nom : tous ne répondent pas et

une sélection par non-réponse se produit : le fait de répondre classe dans le groupe de ceux qui répondent à un questionnaire ou de ceux qui ne répondent à ce questionnaire (la minorité de mécontents) : une enquête où seul un échantillon est interrogé, mais où il répond en bloc est de beaucoup préférable.

Ainsi à l'I.E.P., seuls 150 élèves sur 500 de 2^e année (les étrangers ayant été exclus) furent interrogés : ceux-ci auraient pu être tirés au sort sur une liste nominative : en fait la méthode du « hasard raisonné » fut employée : le cadre de l'enquête fut la conférence (groupe de 25 élèves réunis obligatoirement une fois par semaine) : ce qui permit d'atteindre tous les élèves et pas seulement les assidus du hall, de la bibliothèque ou des cours facultatifs qui ne sont pas représentatifs (1) : dans chaque conférence un enquêteur distribua, fit remplir et collecta les questionnaires : il interrogea dans sa conférence tous les élèves; ceux-ci, vu le cadre, répondirent en grande majorité (2) : le travail fut ainsi simplifié au maximum; en une semaine tout était fini.

Rappelons enfin que si la grandeur de l'échantillonnage est fonction des abaques, du calcul des probabilités (et malheureusement très grand dans un tel cadre restreint que celui d'une Faculté), sa détermination est affaire de bon sens et de rigueur : A l'I.E.P., par exemple, les trois sections (économie privée, service public, générale) sont à l'origine de stratifications très différentes (3) dans les réponses. Si les pourcentages ne sont pas respectés avant l'enquête, il convient de faire un dépouillement pondéré.

2. RÉSULTATS

I. Influence du milieu

La première évidence est qu'aujourd'hui le milieu joue un rôle capital : les étudiants sont les fils parfois perdus d'une bourgeoisie ancienne : ce ne sont que rarement des fils d'ouvriers, des fils de paysans ou même de petits employés;

REPARTITION PAR MILIEU SOCIAL D'ORIGINE

	Institut d'Études Politiques (Enquête par sondage)		Polytechnique (Enquête statistique)	
	Section Service public	Section Économie privée	Promo 1933	Promo 1947
Ouvrier, Artisan.....	1	0	10	0
Agriculteur	2	2	4	7
Employé	2	4	25	18
Commerçant	4	2	23	21
Industriel, Ingénieur privé	8	6	54	29
Fonctionnaire et Militaire	19	8	51	57
Professions libérales ..	10	22	39	30
Rentiers et sans professions	1	2	4	13

(1) Une enquête dans une Faculté de Droit peuplée d'élèves-fantômes est par là même impossible.

(2) L'enquête ayant été effectuée trop près des examens, certains ne furent cependant pas atteints : mais vu le cadre de 25 élèves, et l'atmosphère qui y règne, les refus catégoriques furent négligeables.

(3) Voir par exemple les résultats (de professions) de l'I.E.P. différenciés par sections.

les statistiques (1), inutiles (2) pour une telle description si claire aux yeux de tous, pourront peut-être servir pour son explication : le fait est-il un fait collectif de défense d'une classe qui se ferme ? N'est-il pas plutôt un fait individuel d'héritage ? Des résultats de l'enquête I.E.P. peuvent favoriser cette réponse au problème : les élèves de la section « Service public » ont des parents fonctionnaires dans une bien plus large proportion que ceux d'« économie privée », fils de professions libérales : il s'agit pourtant là d'un même milieu social.

Cette permanence de la famille apparaît ailleurs dans le domaine religieux : l'école joue à cet égard un rôle certainement inférieur, surtout si l'on constate qu'aller aux écoles libres est dû au fait d'avoir des parents pratiquants.

Le point de savoir si les étudiants sont des fils de familles nombreuses reste encore à élucider : si nous avons des chiffres universitaires, les statistiques démographiques des familles françaises sont trop anciennes (1936) pour qu'on puisse en tirer des comparaisons valables.

Par contre, le **déterminisme géographique** (Paris et le désert français) est moins apparent : les fils de Parisiens n'apparaissent pas détenir un monopole excessif : 42 % des « X » venaient en 1933 de lycées ou collèges parisiens (3); 30 % seulement de l'I.E.P. (qui n'est pas nationale puisque des instituts fonctionnent en province) répondent « Seine » à la question : « de quels départements êtes-vous originaires socialement parlant ? »

Quant au **déterminisme familial**, peut-être n'est-il pas aussi direct qu'on voudrait le croire : si à l'X (1947) 30 % ont eu des parents plus ou moins lointains polytechniciens, 9 % seulement (1933) ont eu des pères polytechniciens; à l'I.E.P. le pourcentage baisse à 4 %.

2. Le choix des étudiants

En regard de cette influence malgré tout incontestable du milieu, quelle est la part de l'étudiant ? Y a-t-il de sa part une vocation, un libre choix ? ou bien lorsqu'il choisit la carrière de son père est-ce par simple résignation ? La question est une de celles sur lesquelles des enquêtes pourraient apporter les lueurs qu'on attend : des résultats de l'I.E.P. il semble que la profession du père ou l'ambiance familiale sont de beaucoup plus forts qu'une vocation ou même une idée précise de ce que fera l'étudiant : 47 % affirment qu'ils en avaient une avant d'entrer à l'I.E.P.; deux ans après, 36 % seulement ont une idée précise de leur carrière; il semble donc qu'ils soient venus aux Sciences Po avec une idée un peu artistique, pensant peut-être aux Affaires Étrangères : est-ce une ambition déçue ou n'est-ce pas plutôt une ignorance assez grande des réalités qui fait le choix d'une carrière ? on fait l'« X » parce qu'on est premier en maths.

3. Vie des étudiants

Peu libres au fond des voies qu'ils s'ouvrent, les étudiants le sont au moins de leur vie : or comment vivent-ils ? Certains résultats qu'il faudrait se garder de généraliser montrent qu'à l'I.E.P. 41 % ne vivent pas en famille (provinciaux pour la plupart); 10 % seulement gagnent plus de 1.000 francs par mois;

(1) Les terminologies des professions sont encore à la recherche d'une classification valable : nous avons ici adopté celle de l'Institut Français d'opinion publique : en fait les données entre Polytechnique et I.E.P. sont à comparer avec prudence : à l'« X » les professions sont celles données détaillées par les élèves puis groupées sous les rubriques A.E.O.I.C.L.F. (A. : agriculteur; E. : employé; O. : ouvrier, artisan; I. : industriel et ingénieur privé; C. : commerçant; L. : professions libérales; F. : fonctionnaires); celles de l'I.E.P. sont les réponses à la question : « la profession de votre père est-elle A.E.O.I.C.L.F. ? »

(2) Elles précisent cependant la similitude entre la promotion 1947 de l'X et les élèves de la section « Service public » de l'I.E.P. 1948 est frappante à cet égard.

(3) Ne pas oublier que dans ceux-ci se trouvent de nombreux provinciaux.

10 % également militent dans un parti; les journaux les plus lus (la question reflète ici le journal familial pour une large part) sont **Le Monde** et **Le Figaro**; mais la question concernant le journal qui correspond le mieux à vos idées, voit avec les deux premiers, **Combat** et **Franc Tireur** prendre place importante.

Libres d'eux-mêmes, les étudiants ne sentent pas ou ne veulent pas sentir combien l'école les forme: les deux tiers ne pensent pas que l'I.E.P. les ait marqués politiquement.

4. Leurs opinions

Libres, les étudiants sont-ils pessimistes ou optimistes quant à l'avenir? Toute la question du mal du siècle remise aujourd'hui à jour est là: certaines questions posées à l'I.E.P. apportent quelques données: 70 % pensent avoir une situation avant qu'une prochaine guerre n'éclate (20 % non et 10 % sans opinion); mais 65 % pensent qu'une prochaine guerre entre U.S.A. et U.R.S.S. éclatera d'ici 10 ans (10 % jamais).

Enfin, 70 % accepteraient de partir à l'étranger si on leur offrait un poste: la carte d'une immigration éventuelle laisse Asie, Afrique et Europe de l'Est en blanc: la péninsule ibérique, la Scandinavie, l'Angleterre et surtout la Suisse forment les pôles d'attraction en Europe; mais c'est principalement l'Amérique (62 %) qui attirerait: Canada et Argentine en tête.

Tous ces résultats sont en fait bien épars pour qu'on en puisse tirer synthèse: il faudrait pour cela que de telles enquêtes se multiplient: c'est donc sur cet espoir que nous terminerons, de voir les étudiants s'intéresser à eux-mêmes, de voir l'éducation elle aussi se tourner de plus en plus vers le concret, car ce n'est qu'en nous penchant sur nous-mêmes que nous pourrons au moins les poser en termes plus valables, en termes plus humains.

S. ANTOINE.

LIBRAIRIE ECONOMIE ET HUMANISME

262, rue Saint-Honoré, Paris (1^{er})

(Métro Palais-Royal — Tél.: Opéra 69-30)

Ouverte depuis bientôt trois ans la librairie *Economie et Humanisme* a d'ores et déjà rassemblé le meilleur choix d'ouvrages recouvrant tout le plan de travail d'*Economie et Humanisme*.

Elle met à la disposition de tous les équipiers, abonnés, amis ou sympathisants d'*Economie et Humanisme*, non seulement ceux de Paris, mais aussi ceux de province, ses services de recherches bibliographiques et d'expédition.

Plusieurs se sont déjà adressés à elle, soit pour leur documentation personnelle, soit pour la constitution ou le réassortiment de bibliothèques communes (bibliothèques d'usines, de sanatorium, d'universités, etc.).

Confier vos commandes de livres à la librairie *Economie et Humanisme*, c'est pour vous la certitude de trouver aux maximum la documentation que vous cherchez, c'est pour nous la possibilité d'équilibrer un démarrage efficace et rapide, c'est pour tous un moyen de poursuivre la diffusion des idées au nom desquelles s'est faite notre rencontre.

EDITIONS ECONOMIE ET HUMANISME

NOUVEAUTE

L.-J. LEBRET: *Action marche vers Dieu*, 1 vol., 220 p., 200 fr.

Un livre de la même veine que Principes pour l'Action, et qui connaît le même succès. Ici encore, « il ne s'agit que d'une expérience racontée sans effet d'art, de façon aussi directe et aussi drue que possible ». L'auteur veut « aider les chrétiens à comprendre que tout mène à Dieu, que tout est lourd de Dieu. Il veut aussi « apporter à ceux qui se disent matérialistes, l'aveu d'un cœur qui se sent infiniment près du leur dans l'aspiration commune vers un monde meilleur, dans la lutte effective pour la justice ».